

L'arbre de matière cosmique de Basile Valentin



par Peter Bindon

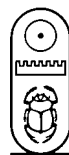
Basile Valentin, à qui l'on attribue l'illustration ci-dessus, était, dit-on, un moine bénédictin du XV^e siècle. Cependant, mis à part plusieurs ouvrages publiés sous son nom (apparus longtemps après la date supposée de son décès), il n'existe aucune trace historique d'une telle personne, et ses œuvres ne sont citées par aucun autre auteur de son époque. Celles-ci sont censées avoir été découvertes un siècle après sa mort, lorsque la foudre tomba sur l'un des piliers du monastère d'Erfurt, la capitale de l'État de Thuringie, en Allemagne, l'ouvrant alors en deux et révélant de nombreux livres cachés.

Malheureusement peut-être, on n'a jamais trouvé mention de lui dans aucune des archives des quinze monastères et fondations ecclésiastiques d'Erfurt. La puissance culturelle, intellectuelle et économique d'Erfurt amena de nombreuses personnalités influentes dans ses institutions religieuses, y compris Luther (monastère augustinien), Adam Ries, Goethe, Bach, W. von Humboldt, le Tsar Alexandre et Napoléon, mais personne du nom de Basile Valentin. De plus, selon certains érudits, de nombreux événements mentionnés dans les écrits de Valentin ont, en fait, eu lieu plus tard dans l'histoire, et ces volumes ont donc du être écrits bien après la période dans laquelle il est supposé avoir vécu.

Peut-être le nom même de Basile Valentin, composé de deux noms qui proviennent respectivement du mot grec signifiant « roi » et du mot latin signifiant « en bonne santé », fait-il allusion à l'alchimie, reine des études concernant l'élixir de vie, c'est-à-dire la bonne santé. Peut-être aussi a-t-il été inspiré par le nom de Valentinus, le plus connu et le plus influent des Gnostiques hérétiques. Ce dernier, né sur les côtes égyptiennes vers 100 après J.-C., fut instruit des sciences grecques en Alexandrie. Il alla prêcher sa vision dualiste de Dieu et de la religion à Rome où il fut excommunié. Il quitta alors Rome pour Chypre, et mourut vers 160 après J.-C. Il serait logique qu'un alchimiste ou un groupe d'alchimistes ultérieur ait utilisé ce nom pour cacher la paternité de ses textes, car eux-mêmes étaient considérés comme relativement hérétiques.

Quelle que soit l'identité du personnage de Basile Valentin, ou Basilus Valentinus, selon la transcription latine que l'on rencontre parfois, les ouvrages qu'on lui attribue sont extrêmement intéressants, principalement du fait qu'ils révèlent la manière de concevoir le monde de ceux qui étudiaient l'alchimie autrefois. La gravure de la page 2 représentant « l'arbre de matière cosmique » résume apparemment ce qui résulte de la dissolution alchimique de la matière en ses éléments. Cette action constituait une étape nécessaire dans la quête de la pierre philosophale, car elle séparait les éléments les uns des autres, ce qui permettait leur purification individuelle avant leur recombinaison ultérieure en une substance plus pure et plus parfaite.

L'arbre cosmique lui-même représente la croissance de la pierre philosophale (le processus alchimique lui-même) et se réfère métaphoriquement au développement de la psyché humaine durant ce travail symbolique. La présence de l'homme à la hache, à gauche, nous indique que cette gravure se réfère au démembrement et à la phase de

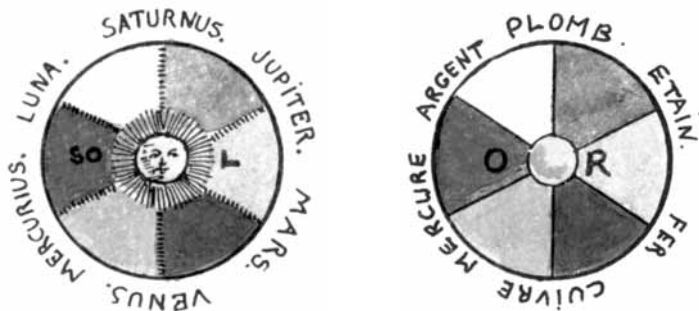




destruction de l'œuvre alchimique, aussi connue sous le nom de « nigredo » qui intervient lorsque les fruits métaphoriques de l'arbre sont dispersés.

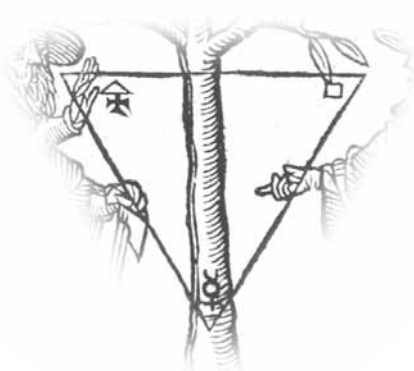
Ces sept fruits sont tirés d'un triangle pointe en haut, symbole du feu purificateur. Ils correspondent aux sept métaux alchimiques et aux planètes associées à chacun de ces métaux. Le lien mystique entre les sept planètes et les sept métaux représente un thème constant dans la littérature des philosophes alchimistes.

Sept schémas montrant ces liens se trouvent dans le livre *Symboles secrets des Rosicruciens des XVI^e et XVII^e siècles*. Ces métaux sont : l'or, l'argent, le cuivre, le mercure, le plomb, l'étain et le fer ; et les planètes : le Soleil, la Lune, Vénus, Mercure, Jupiter, Saturne et Mars. Sur notre schéma, ils occupent les plans célestes de l'existence, bien que dans un ordre différent de celui qui vient d'être donné.



En dessous d'eux, au niveau des yeux d'Adolphus et de son bûcheron, se trouve le triangle pointe en bas qui représente l'eau, et aux coins duquel on peut voir les symboles du soufre et du mercure, ainsi que le carré. Alchimiquement, ce dernier représente soit le sel, soit les quatre éléments que sont la terre, l'air, le feu et l'eau, chacun occupant alors l'une de ses faces. Dans notre cas, le carré symbolise le sel, l'un des trois éléments primaires du médecin suisse connu sous le nom de

Paracelse, car il fait partie d'une trinité confinée dans ce triangle pointé en bas. Selon Paracelse, tous les métaux, évoqués dans le triangle supérieur, provenaient de la *tria prima*, qu'il définissait comme étant le soufre, le mercure et le sel (qu'il appelle *sale*), ajoutant par là ce troisième élément aux deux traditionnellement associés jusque-là par les autres alchimistes. Paracelse liait le mercure à l'esprit, le soufre à l'âme, et le sel au corps, et disait qu'en se combinant en des proportions diverses, ceux-ci donnaient naissance à tous les métaux. Dans sa théorie, l'âme était le principe médiateur qui unissait les deux contraires, le corps et l'esprit, en les transformant en une essence unique.



Traditionnellement, le mercure était considéré comme la force de liaison des métaux, du fait de sa capacité à s'allier avec eux, pour former par exemple « l'amalgame » appelé autrefois « plombage » et utilisé encore de nos jours par certains dentistes comme substance de remplissage pour les soins dentaires. Cependant, pour Paracelse, le mercure donnait plutôt la qualité vaporeuse et liquide ; le soufre fournissait la structure, la substance et la combustibilité dans toute chose créée ; et c'était finalement le sel qui agissait comme agent de liaison en apportant la stabilité et la fermeté.

Dans leur débat au pied de l'arbre terrestre sur le point d'être abattu, les deux personnages nous rappellent que les processus alchimiques peuvent s'appliquer à la condition humaine. Métaphysiquement, la transmutation de l'homme terrestre a pour résultat son développement en un philosophe illuminé, par l'action de la sagesse, de la grâce et de l'amour divins. Nous pouvons deviner lesquels des trois éléments de Paracelse équivalent à ces trois attributs. Néanmoins, la position du soleil, de la lune et du tronc solide de l'arbre fermement enraciné dans la terre doit être un indice important lorsqu'on la met en relation avec la position des symboles correspondants, sur le triangle inférieur.

